

rer sur l'indication de ses principales découvertes. Nous venons de nous en convaincre, en lisant la relation détaillée que la même Société a publiée depuis. Aussi n'aurons-nous, pour en rendre compte, qu'à parler des développemens les plus intéressans qu'elle contient, et qui ont augmenté ou rectifié le peu de connoissances acquises jusqu'ici sur l'intérieur de l'Afrique. Comme les résultats en sont déjà connus, nous en renverrons les détails à un autre cahier, pour donner dans celui-ci à nos lecteurs une idée du voyage de *M. Browne*, qui s'occupoit de recherches et de découvertes dans la partie orientale de l'Afrique, tandis que *M. Mungo Parck* s'avançoit des côtes occidentales dans l'intérieur de cet immense pays. Les deux voyageurs s'accordent sur la nature des obstacles qu'ont à vaincre les Européens pour parcourir et connoître l'Afrique; obstacles qui sont de nature à faire, pour ainsi dire, désespérer d'un succès très-satisfaisant. Les plus grandes difficultés ne sont pas d'apprendre des langues et des idiomes avec lesquels on puisse se faire entendre, ni de se diriger à travers des déserts, où se trouvent souvent embarrassés des marchands qui les ont traversés plus de dix fois. Les dangers les plus effrayans ne sont pas ceux mille fois répétés de mourir des tourmens de la soif, de succomber sous la cha-